



L HOMME SEMENCE

DE VIOLETTE AILHAUD

mis en scène par YANN SYLVÈRE LE GALL (Cie OCUS)
interprété par AURORE PÔTEL (Cie 3ème Acte)
mis en lumière par LUC MAINAUD (Galapiat)

CRÉATION FÉVRIER 2018

Production et diffusion :
Cie OCUS

Partenaires confirmés :

Le Pôle Sud, Chartres-de-Bretagne (35)
La Péniche spectacle, Rennes (35)
Bleu Pluriel, Trégueux (22)
Centre culturel de Montours (35)
Région Bretagne
Conseil départemental d'Ille-et-Vilaine (35)
Communauté de Communes du Val d'Ille-Aubigné (35)
Ville de Rennes (35)

Violette a seize ans en 1852 lorsque son village des Basses-Alpes est brutalement privé de tous ses hommes. Deux ans passent dans un isolement total. À tant faucher les hommes, c'est la semence qui a manqué. Entre femmes, serment est fait que si un homme vient, il sera leur mari commun, afin que la vie continue dans le ventre de chacune. Mais pour Violette, cet homme sera aussi un premier amour.

Violette sera jouée par Aurore Pôtel, seule en scène. Elle livrera ce témoignage puissant dans un spectacle d'une heure, ponctué de chants occitans. L'espace sera un cocon intime propice à recevoir les émotions de cette histoire singulière.



L'homme Semence

Auteur : Violette Ailhaud

Mise en scène : Yann-Sylvère Le Gall

Interprétation : Aurore Pôtel

Scénographie, création lumière : Luc Mainaud

Costumes : en cours

Création graphique : en cours

Regard production : Ludivine Lucas

Spectacle tout public à partir de 12 ans

Durée : 1h

Production : Cie OCUS / **Diffusion :** Cie 3ème Acte

Edition

Violette Ailhaud est née en 1835, et décédée en 1925 au Saule Mort, un hameau du village du Poil, dans les Basses Alpes, appelées aujourd'hui Alpes-de-Haute-Provence. Dans sa succession, il y avait une enveloppe qui ne pouvait pas être ouverte par le notaire avant l'été 1952. Après ouverture, la consigne indiquait que son contenu, un manuscrit, devait être confié à l'aîné des descendants de Violette, de sexe féminin exclusivement, ayant entre 15 et 30 ans. Yveline, 24 ans alors, s'est retrouvée en possession du texte, texte qu'elle a confié aux éditions Parole en 2006.

Le texte, écrit en 1919, est un récit autobiographique.

En 1852, Violette a seize ans. Son père, et tous les hommes du village, ont été déportés, dans l'élan de répression qui a suivi le soulèvement républicain dans le sud est de la France, aux lendemains du coup d'État du 2 décembre 1851. Son père, qui était l'un des chefs de l'insurrection, a été envoyé au bagne de Cayenne. Son fiancé, lui, a été assassiné par les troupes de Louis-Napoléon Bonaparte. Dans son village reculé des Basses-Alpes, les femmes se sont retrouvées seules pour faire face au quotidien et au travail des champs. Entre elles, elles s'organisent, et décident que le premier homme qui viendra sera l'homme de toutes, pour ramener la vie au village. Ce premier homme est aussi, pour Violette, un premier amour, et une véritable rencontre.

Ce récit est l'occasion d'aborder tout à la fois les questions de la République, de l'engagement et de la répression, du désir féminin, de l'amour et plus que tout de la Liberté.



« J'avais 16 ans en 1851, 35 ans en 1870 et 84 aujourd'hui. À chaque fois, la République nous a fauché nos hommes comme on fauche les blés. C'était un travail propre. Mais nos ventres, notre terre à nous les femmes, n'ont plus donné de récoltes. À tant faucher les hommes, c'est la semence qui a manqué. »



EXTRAITS

« Ça vient du fond de la vallée. Bien avant que ça passe le gué de la rivière, que l'ombre tranche, en un long clin d'œil, le brillant de l'eau entre les Iscles, nous savons que c'est un homme. Nos corps vides de femmes sans mari se sont mis à résonner d'une façon qui ne trompe pas. Nos bras fatigués s'arrêtent tous ensemble d'amonteiller le foin. Nous nous regardons et chacune se souvient du serment. Nos mains s'empoignent et nos doigts se serrent à en craquer les jointures : notre rêve est en marche, glaçant d'effroi et brûlant de désir. »



Yann-Sylvère Le Gall – Metteur en scène

Il y a des livres qui nous bougent, ou plutôt nous arrêtent. On sait qu'il faudra y revenir, s'y attarder. Creuser, travailler, partager, parce qu'ils sont déjà là, qu'ils existent fort.

Parce que L'Homme Semence déplace celui qui le découvre. Il s'est amarré en moi, il a fait sa place. Il a marqué, dérangé, accompagné... Il a eu le temps de mûrir au fil des années, de me questionner de l'intérieur.

Parce que ce texte est au croisement de la pensée et de l'instinct, à la fois poétique et organique. À travers l'humanité d'une jeune femme on est touché par la fragilité, la violence, et la beauté de la vie. Son avalanche de sentiments nous traverse et questionne directement la société, la démocratie, les mœurs et l'identité même. Elle nous dévoile ce qu'est «Être à vif». Ce qu'est «Être au monde». Elle nous dévoile un peu de nous-même et de nos limites. Aujourd'hui nous hissons les voiles pour partager cette histoire.

Ce texte est une parole de femme. Je ne prétends pas la comprendre, ni la défendre, ni la juger. Je ne prétends pas pouvoir ressentir ce qui se passe dans le corps d'une femme. J'ai envie de partager cette parole confiée à Aurore sur scène, pour que cette histoire vive en chacune des personnes qui viendra la rencontrer. Mon rôle est d'être passeur d'histoires, et parfois cela me demande d'être comédien et de les interpréter, parfois cela me demande d'être metteur en scène et de les écouter.

Aurore Pôtel - Comédienne

Ces mots m'ont fait l'effet d'une vague puissante, m'emmenant au cœur d'un voyage sensible et d'une réflexion profonde. Ce témoignage ne s'inscrit strictement dans aucun genre littéraire défini. Il est tout à la fois un texte poétique, un roman autobiographique, un conte politique et social... Peut-être est-il inclassable parce que cet écrit, à la fois complexe et direct, est avant tout une parole. Une parole très actuelle et très sensible qui nous touche et nous questionne. Dès la première lecture, j'ai eu envie de dire ce texte, de le lire à haute voix comme s'il avait besoin de se faire entendre... et ce besoin ne m'a pas quittée. Dire ce texte pour qu'il soit connu, transmis, partagé... aussi pour ce qu'il dit du féminin dans toute sa complexité, un sujet présent depuis longtemps dans mon parcours.

Interpréter ce texte, pour qu'il soit entendu. Porter cette parole et me lancer humblement ce défi du seule en scène. À l'instar de Violette Ailhaud et de ses camarades d'infortune qui n'ont de cesse de se tenir droites face aux éléments déchainés qui les entourent ou sommeillent en elle.



Une histoire singulière emplie d'humanité

Il y a les grands personnages publics, et il y a les gens de l'ombre. Il existe des histoires de petites gens, qui dessinent et transmettent ce qu'est l'humanité. « L'homme Semence » est de ceux-là.

« L'homme semence », c'est l'histoire d'une communauté qui perd tous ses hommes. L'amputation de cette moitié de l'humanité la fige dans un temps suspendu. Le temps passe, ces femmes vieillissent et les filles restent les filles de leurs mères car elles sont dans l'impossibilité de devenir mère à leur tour. Le cycle est arrêté, la roue n'avance plus et pourtant le temps passe. Ces femmes, face à ce destin inexorable, luttent, rêvent et fantasment d'un avenir meilleur. Face à cette vie, à ce monde un peu fou qui leur a volé leurs hommes, elles défendent et préservent leur folie, celle d'y croire.

Ne pas avoir d'enfants, ne pas réussir à donner la vie... Question féminine s'il en est, et pourtant il n'est jamais autant question d'homme ! Question ancestrale et moderne qui interroge tout à la fois notre animalité et notre humanité.

Une parole de femme

Violette Ailhaud adresse son récit aux femmes à venir, et raconte magnifiquement la féminité dans toute sa complexité. Ces femmes, isolées par la guerre et privées de tous leurs hommes, continuent à vivre, faire fonctionner le village, réaliser les travaux des champs. Au cœur de cette histoire, c'est l'identité même de l'humanité dont il est question et plus précisément de son altérité.

Renverser les mœurs au service d'une lutte pour la vie

Dans cette campagne montagneuse isolée, le rapport homme/femme est marqué par une forte domination masculine, nuancé par l'esprit d'ouverture du maire du village, père de Violette. C'est un homme instruit et cultivé qui apprend à sa fille à lire autant qu'à tirer au fusil. C'est une figure d'ouverture et de révolte intellectuelle. Il a sa part de douceur autant que les femmes ont leur part de violence. Ce contexte explique le renversement des codes qui s'ensuit.

Face à leur destinée tragique, les femmes du village transgressent la morale et les mœurs : elles dessinent l'homme comme un objet dont elle vont se servir, décidant pour lui quelles seront ses tâches, le ramenant à une fonction. Un pacte hors normes, encore aujourd'hui. Elles vont le raconter, l'utiliser, puis découvrir la jalousie et faire ce pari beau et fou de partager le corps mais pas l'amour. C'est le seul choix qu'il est possible de faire, la seule liberté qui reste - dans ce lieu coupé du monde - pour maintenir la vie. Entourée de vide, c'est l'humanité en lutte qui déploie l'énergie et le courage à ce qui est nécessaire.

L'étranger fantasmé

L'homme qui arrive est un symbole, il représente tous les hommes, mais aussi le reste du monde, tout ce dont les camarades de Violette Ailhaud sont privées. Il est aussi un fantasme. Fantasme personnel de jeunes filles qui attendent un amoureux. Fantasme collectif puisque les femmes avaient déjà rêvé, pensé et préparé sa venue : « *Nous avons toutes dit la même chose de mille façons différentes. Mais nous étions d'accord : un jour un homme viendrait - s'il en restait - et nous devrions le partager, pour la vie de nos ventres.* ». Mais cet étranger rêvé et pensé comme un objet, objet de l'attente et du désir, va arriver en sujet. Ce n'est plus un fantasme mais bien un homme, un homme dont on peut tomber amoureuse et qu'il faudra partager « *Nous avons tout prévu de la venue*

d'un homme. Notre premier objectif était sa semence, ensuite sa force de travail, enfin sa présence. Jamais son amour. ». Ainsi Violette Ailhaud se trouve aux prises avec ses constructions fantasmées et ce pacte qui va se heurter à la réalité. Mais il faut vivre et cette communauté de femmes sait que son salut, s'il vient, viendra d'ailleurs. L'arrivée de cet étranger est une chance. L'histoire d'une communauté qui s'ouvre à l'étranger pour renaître.

Le désir

Si le désir est signe d'espoir, il est aussi un besoin terrible. En quelques mots nous traversons avec poésie et rudesse le désir sexuel, le désir d'enfant, le désir d'amour. Tout cela est vécu dans le corps avec un puissant ressenti physique. Et face au manque, à l'absence, au vide et à la mort, le désir de vivre n'en est que plus fort.

La question de l'enfantement est ici très avant-gardiste. Jean est un donneur de sperme avant l'heure, dans une époque où la contraception n'existait pas et où enfanter était souvent fatalité. C'est d'ailleurs un homme qui n'assumera pas sa parentalité puisqu'il repart sur la route, restant étranger à une partie de sa vie.

De la survie à la vie

Quand la vie devient survie, s'organiser devient nécessaire pour résister. Les femmes endossent tous les métiers d'hommes pour satisfaire aux besoins primaires. Ici la survie personnelle passe par la survie du groupe. L'état de crise amène à la solidarité, la consolidation des liens, l'entraide. Il se développe une soif d'apprentissage pour se battre, construire, manger. C'est une histoire de luttes. Il faut survivre contre les éléments dans ces montagnes sèches et rigoureuses. Il faut lutter contre la mort et contre la politique qui en est parfois l'émissaire. Il faut se battre avec les armes, avec le corps, mais il faut sauver l'esprit, se battre pour la liberté dans ce contexte d'injustice et de répressions violentes. Avoir un enfant est la dernière carte à jouer pour ne pas perdre la partie, pour que le village sorte de sa résistance et entre dans sa reconstruction. Une fois la survie assurée, le besoin de vivre reprend le dessus. Connaître l'amour et en profiter avec insouciance et passion redevient possible et précieux.

Une fable moderne qui résonne avec notre propre histoire. Dans le contexte de crise actuel, où les peurs et angoisses prennent de plus en plus de place, on observe une remise en cause de droits que l'on pourrait croire acquis. Le droit de contester pour sa liberté de parole, de penser, d'opinion, le droit

pour les femmes de décider pour elles-même et de disposer de leurs corps, le droit de vivre une relation de couple libérée de codes de société.

Cette histoire nous montre que l'on peut réinventer notre manière de penser et de vivre. Ce texte est révolutionnaire, pas au sens politique mais parce qu'il donne à voir une communauté qui s'affranchit des codes sociaux et moraux pour se réinventer et renaître.



Une écriture brute et complexe

Le texte sera donné dans son entier, de la préface à la dernière page, en passant par la note qui contextualise le moment où a été découvert le manuscrit de Violette Ailhaud lors de sa succession. C'est un des maillons de la chaîne de cet ouvrage complexe.

Plus largement, sous couvert de ce témoignage, nous avons accès à une histoire mûrie et assumée, sans complaisance. Le ton brut et pragmatique nous plonge dans le concret. Le format court du texte va à l'essentiel, et déstabilise avec malice l'auditeur. Il nous livre les faits, sans jeux de style, sans description, et en cassant le rythme dès qu'il s'installe. C'est donc une matière formidable pour l'interprète.

On reste sur un fil tendu dans ce récit de vie d'une jeune femme de 19 ans écrit à l'âge de 84 ans. Malicieuse et révoltée, sage et fougueuse, innocente. Marquée par des moments d'auto-dérision, et même de maladresse, ce sont aussi les clés de cette composition à la construction narrative complexe et jamais linéaire. Tout ces éléments qui en font un texte puissant, ancré et définitivement subversif.

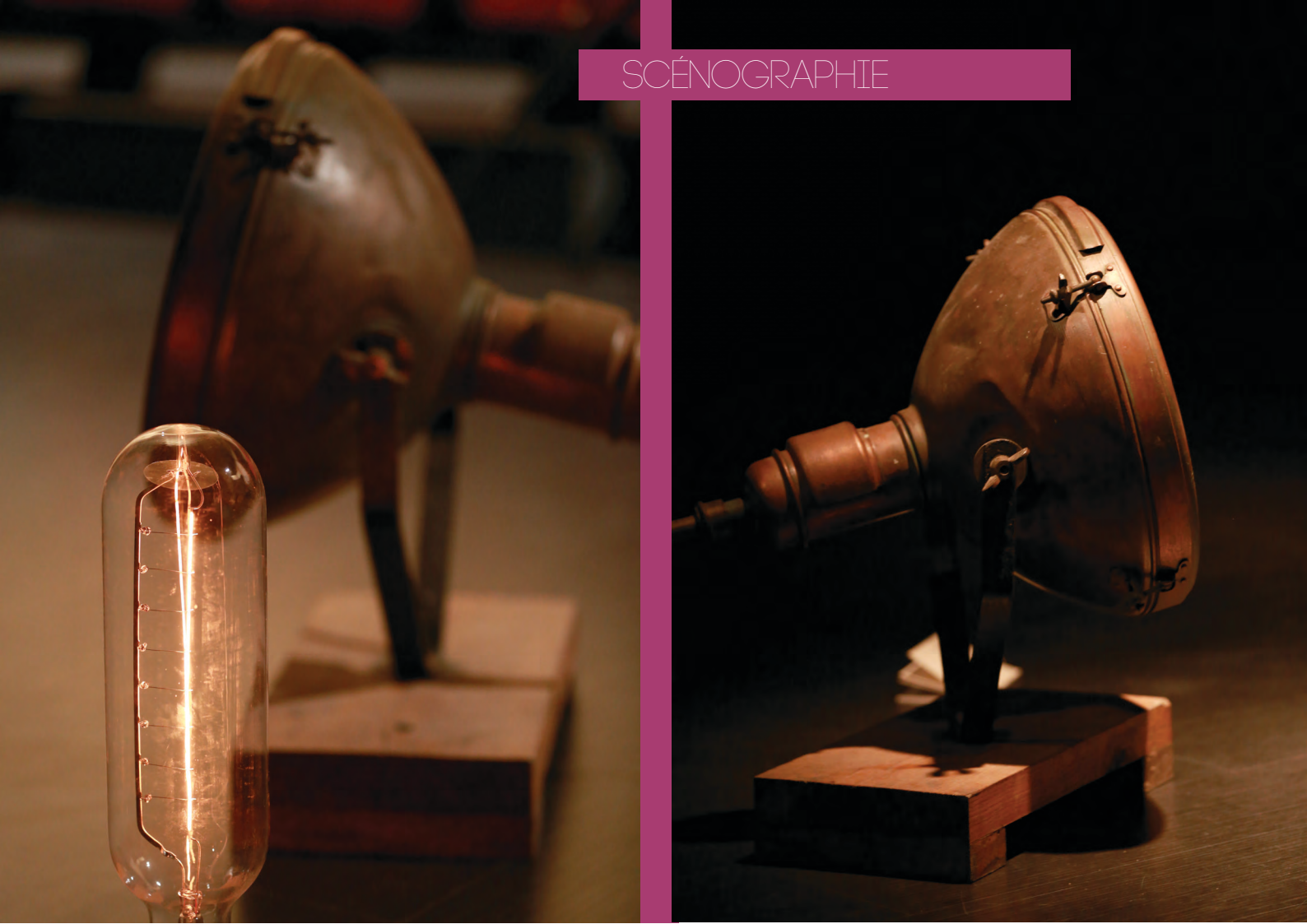
Une mise en scène basée sur le jeu d'acteur

Une mise en scène basée sur le jeu d'acteur, et sur la faculté à révéler la puissance des mots, des sentiments et des idées. Ce texte est une pépite qui mérite d'exister à part entière, il faut donc que l'auditeur ne soit jamais empêché. Cela nécessite plusieurs exigences. Être au plus simple dans la forme pour convoquer le sens. Ne pas avoir peur de la puissance du propos et aller à l'essentiel, pour que la parole soit juste et sincère, provoquant un voyage émotionnel qui ouvre ensuite sur une réflexion.

Cette parole forte et dense sera directe et franche, mais sans tension, tout en respiration. On ne sera pas si loin de la distanciation de Brecht, mettant le théâtre à la frontière de l'esthétique et du politique. Le rythme sera soutenu, centré sur le dire et la présence, mais pour parfaire le voyage du spectateur, il sera aussi ponctué de silences et de chants occitans. Ces derniers permettront à l'esprit d'être dans la bonne région, d'en ressentir des couleurs, des intonations, de la matière. Le travail de la comédienne au plateau et celui de la lumière seront les points forts du spectacle.

Une interprétation sensible et engagée

Nous sommes partis du texte, et nous terminerons avec. Entre les deux nous travaillerons un jeu corporel et émotionnel, un jeu sensible, qui touche au cœur, à la fois subtil, juste, précis, aiguisé et dense, chargé, engagé. Une interprétation qui sera libre, vivante, pétillante tout en étant retenue, maîtrisée, parfois brute et cinglante. L'adresse public sera directe, avec regard public, en alternance avec des moments intimes, pour soi, secrets, pudiques.



Une scénographie épurée basée sur un travail de lumière

L'idée est de créer un espace pour écouter. Que rien n'empêche le spectateur « d'être avec ». D'être entouré de la parole et de ce qu'elle provoque. C'est à la lumière de Luc Mainaud que nous confions la création de ce cocon. Subtile et esthétique, la lumière accompagnera spectacle et spectateurs. Le parti pris est d'utiliser des projecteurs anciens, avec leurs éclairages particuliers, leur chaleur, leur lueur singulière. Peut-être pour convoquer un endroit plus ancestral, un endroit où la parole revient au fondement de l'humanité. Se retrouver dans un espace fait pour écouter, pour s'écouter. Pourtant le costume ne sera pas d'époque car cette histoire est intemporelle, et donc moderne. Le côté hors du temps ne se veut pas sérieux mais vivant, au présent. C'est la rencontre des lumières, des chants et des mots qui compose notre travail et notre recherche de simplicité, au plus près de l'humain.

Afin d'assurer le rapport public de proximité voulu par le metteur en scène, deux configurations sont possibles en fonction du lieu de représentation :

Sur plateau

Lieu : théâtre ayant une jauge inférieure à 80.

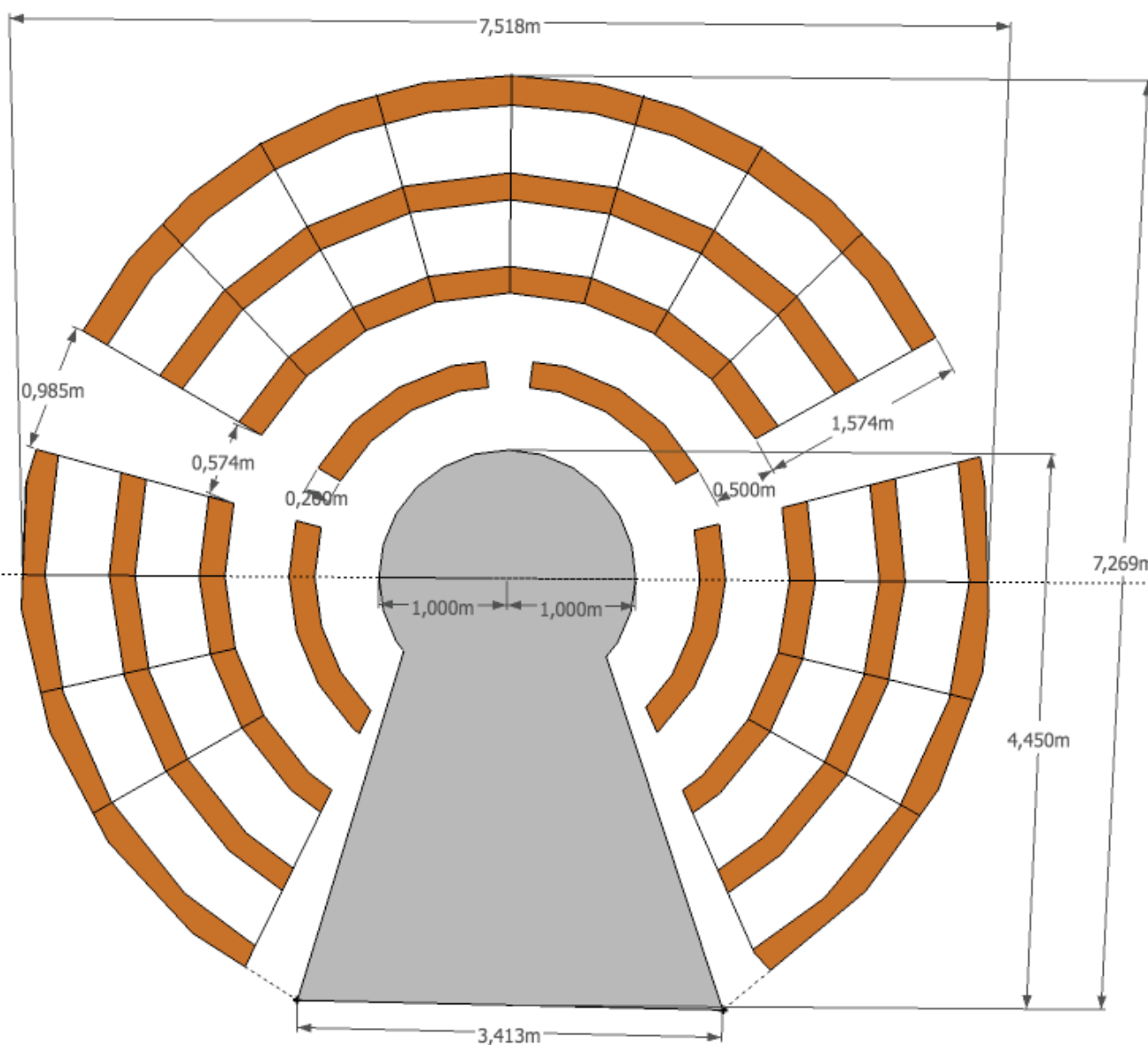
Dispositif : la pièce se joue en frontal, sur scène.

Gradin circulaire

Lieu : théâtre ayant une jauge supérieure à 80 et ayant un espace minimum de 8x8m (sur plateau ou en fosse rétractée) pour y installer le dispositif.

Dispositif : Gradin circulaire en bois et métal apporté par la compagnie.

Jauge : 120 à 150 personnes.



Yann-Sylvère Le Gall, Metteur en scène

Il se forme au Conservatoire de Rennes sous la direction de Daniel Dupont (2004-2008). En 2003, il cofonde la Compagnie OCUS axée autour d'un théâtre sensible qui raconte le monde et le questionne. Il est fervent défenseur d'un théâtre de qualité accessible à tous. Il travaille avec d'autres compagnies (Théâtre de PAN, Opéra de Rennes...), et continue de se former en poursuivant ses recherches auprès d'autres artistes et pédagogues (Norman Taylor, Martine Dupé).

Aurore Pôtel, Comédienne

Elle commence sa formation au sein de la compagnie Bleu 202 à Alençon. En 2000, elle intègre le Conservatoire de Rennes où elle rencontre les fondateurs de la Cie 3ème Acte. Elle continue également à se former par le biais de stages et de collaborations artistiques avec la compagnie Boule de rêve ou la compagnie Hôtel de la Plage au sein de laquelle elle se forme au théâtre forum. Depuis 2004, elle assure la direction artistique d'événementiels tels que le Carnaval de la Ville de Rennes. En parallèle de ses créations, elle enseigne depuis 2006 en tant qu'intervenante au théâtre de la Paillette. À son expérience de comédienne s'ajoute une longue pratique de la danse et du chant.

Luc Mainaud, Créateur lumière

En 1996 il travaille en construction de décor pour le marionnettiste Guy Jutard. Il devient par la suite régisseur son et lumière au sein de l'Espace Athanor de Montluçon et au cabaret du plateau à Montréal. En 2004, il intègre l'équipe du Cirque Désaccordé à Aix en Provence. En 2009, il rejoint l'équipe du Cirque Galapiat à Langueux. C'est au travers de ces deux dernières expériences, qu'il mettra en valeur sa polyvalence en assurant les fonctions de régisseur lumière, son, constructeur de décors, régisseur plateau et chef monteur de chapiteau.



Septembre 2016 à Mars 2017 : Production, recherche de partenaires.

Janvier 2017 : Prise de son.

Sept. 2017 à Février 2018 : Résidences de création dans les lieux partenaires.

29, 30 août, 12, 19, 20 sept 2017

Semaine 1 : Direction d'acteur et travail au plateau. *La Péniche Spectacle, Rennes (35)*

11 octobre 2017 : Lecture publique. *Bibliothèque Germaine Tillon, Saint-Avé (56)*

13 au 17 novembre 2017

Construction : Gradins et scénographie. Ateliers de la Cie OCUS,
St-Germain-sur-Ille (35)

11 au 15 décembre 2017

Semaine 2 : Mise en scène. *Centre culturel Montours (35)*

8 au 13 janvier 2018

Semaine 3 : Répétitions. *Val d'Ille-Aubigné (35)* en cours

12 janvier 2018 : Sortie de résidence. *Val d'Ille-Aubigné (35)* en cours

29 janvier au 2 février 2018

Semaine 4 : Répétitions. *La Paillette, Rennes (35)* en cours

5 au 9 février 2018

Semaine 5 : Création lumière. *Bleu Pluriel, Trégueux (22)*

12 au 16 février 2018

Semaine 6 : Création. *Pôle Sud, Chartres de Bretagne (35)*

16 février 2018 : Première au Pôle Sud, Chartres de Bretagne (35)

Subventions

La Cie OCUS est subventionnée par la DGCA «aide à l'itinérance», la Région Bretagne, le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine (35) et la Communauté de Communes du Val d'Ille-Aubigné (35). La Ville de Rennes (35) soutient la création de l'Homme Semence.

Partenaires professionnels

coproductions :

La Péniche Spectacle, Rennes (35) **confirmé**
 Centre culturel de Montours (35) **confirmé**
 Le Pôle Sud, Chartres de Bretagne (35) **confirmé**

résidences : 4 x 1 semaine

La Péniche Spectacle, Rennes (35) **confirmé**
 Centre culturel de Montours (35) **confirmé**
 Bleu Pluriel, Trégueux (22) **confirmé**

pré-achats : 10 à 14 représentations

(1.600€ en pré-achat puis 1.800€ en cession; pas de tva; transport compris et hors frais d'accueil; frais de SACEM à prévoir)

La Péniche Spectacle, Rennes (35) **confirmé**
 Centre culturel de Montours (35) **confirmé**
 Le Pôle Sud, Chartres de Bretagne (35) **confirmé**
 Centre culturel de Montfort s/ Meu (35) demande en cours
 Le Volume, Vern s/ Seiche (35) demande en cours
 Le Strapontin, Pont-Scorff (56) demande en cours
 Bleu Pluriel, Trégueux (22) demande en cours
 Station Théâtre, La Mézière (35) demande en cours
 Espace Victor Hugo, Ploufragan (22) demande en cours
 Espace Palante, Hillion (22) demande en cours
 Salle Odette Simoneau, Melesse (35) demande en cours
 Centre culturel Jacques Duhamel, Vitré (35) demande en cours
 Centre culturel de Liffré (35) demande en cours

La Compagnie OCUS

La Compagnie OCUS c'est une histoire qui grandit depuis 2003. Aujourd'hui, c'est une dizaine d'artistes aux multiples tours dans les sacs (comédiens, marionnettistes, clowns, auteurs, techniciens, musiciens...) qui créent ensemble. Il y a cette phrase qui plane toujours : « d'où l'avantage d'être nombreux ». Alors on échange, on entremêle les savoirs, on mélange les facettes, on partage les outils, on se bouscule les uns les autres.

Les créations sont collectives. Pour chaque nouveau départ, l'un des artistes se dégage du groupe pour devenir force de proposition et regard extérieur. Cette place de « metteur en scène » tourne en fonction des envies individuelles et du parcours du collectif. Les spectacles sont alors très différents autant dans leur couleurs que dans leurs formes. « L'identité OCUS » c'est cette envie de rire de ce manège infernal, cette envie et ce besoin de mettre un peu d'aigreur dans la douceur et de tendresse dans la barbarie.

Il y a donc ces six spectacles, ce chapiteau et ces caravanes qui parcourent les routes pour jouer ici, ailleurs et surtout là-bas, là où le spectacle devient improbable. Mais le rêve de l'itinérance prend le temps. Le temps de réinventer un rapport au spectateur et de dépasser le temps de la représentation à travers Le Chapiteau volant, des implantations longues qui entremêlent spectacles, rencontres autour de différentes pratiques artistiques, récoltes de paroles, criées publiques et convivialité.

Face à ce rêve d'itinérance et ce rythme de troupe en perpétuel mouvement, la tribu sent ce besoin de se poser quelque part sur un temps plus long afin de construire avec les habitants d'un territoire une relation de troupe de village. La compagnie est implantée depuis 5 ans à St-Germain-sur-Ille sur la Communauté de Communes du Val d'Ille, devenue Val d'Ille-Aubigné en 2017, et est soutenue par la Région Bretagne et le Département d'Ille-et-Vilaine (35).

www.compagnie-ocus.com

Contact artistique

Yann-Sylvère Le Gall

Metteur en scène

yann.sylvere@compagnie-ocus.com

06 75 51 70 85

Contact production

Ludivine Lucas

ludivine.lucas.production@gmail.com

06 86 07 80 19

CONTACTS**Production et diffusion**

CIE OCUS

1 chemin du Bois Lambin

35250 Saint-Germain-sur-Ille

tel : 02 99 69 21 78

contact@compagnie-ocus.com

www.compagnie-ocus.com

Licences : 1-1081475, 1-1081476,

2-1081443 et 3-108147741

SIRET : 482 720 042 00027

Code APE : 9001Z